

Villes et Pays d'art et d'histoire  
**Bourges**



Laissez-vous **Conter**  
**La Renaissance à**  
**BOURGES**



**La maison bâtie par Guillaume Pelvoysin en 1513 est une simple construction en pan de bois, à colombages en croix de Saint-André. À l'angle de deux rues, seule sa position la distingue. La cheminée de la salle du rez-de-chaussée est encore visible.**

## BOURGES EN 1487

En 1487, Bourges est une des villes les plus peuplées du royaume. Depuis plus d'un siècle, elle connaît une activité trépidante : de 1361 à 1416, Jean, duc de Berry, y a établi une cour fastueuse, tandis que le futur Charles VII, chassé de Paris en 1418, s'y est installé avec ses partisans jusqu'en 1436. Ils ont attiré auprès d'eux, officiers, artistes et commerçants. En permettant l'enrichissement de familles berruyères, ils ont créé les conditions idéales pour dynamiser la cité. Louis XI, né à Bourges en 1423, va également prendre plusieurs décisions favorables à la ville (comme la création de l'Université en 1463), même si elle prend parti contre le roi en 1465 dans la guerre du Bien Public et en 1474 dans une émeute durement réprimée.

Après la mort de Louis XI, les berruyers obtiennent le rétablissement des libertés municipales et la tenue de grandes foires.

**Rue Bourbonnoux, maisons en pan de bois et en pierre cohabitent, en présentant des caractéristiques proches.**

## L'INCENDIE DE LA MADELEINE

Le 22 juillet 1487, jour de la sainte Madeleine, le feu se déclare à l'ouest de la ville. Cet incendie n'est pas le premier, mais il est probablement le plus important par l'ampleur des destructions. La ville va rester longtemps marquée par ce drame, en particulier parce qu'il participe ou coïncide avec le déclin économique de la ville. Mais il est aussi à l'origine d'un vaste chantier, qui fera de Bourges, durant près de trente ans, une ville en reconstruction. Le centre-ville actuel est majoritairement constitué d'édifices de la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou du tout début du XVI<sup>e</sup>, d'une grande homogénéité stylistique.



## LES MAISONS DEVILLE

La majorité des maisons sont en pan de bois. Très courant au Moyen Âge, ce matériau répond aux besoins de la reconstruction : peu onéreux, léger, rapide à mettre en œuvre... Malgré les variations, des constantes apparaissent : parcelle étroite, pignon sur rue, colombage à bois courts en croix de Saint-André ou en losanges, encorbellement presque absent... Les murs latéraux servent de mur pare-feu, et souvent, les façades arrières sont en pierre. La façade sur rue se compose d'une ouverture sur la boutique et d'une porte latérale, d'une baie à chaque étage et d'un comble éclairé par deux fenêtres jumelles. À quelques exceptions près, le décor sur les sablières et les encadrements des baies est encore gothique.



**Rue Cambournac, une maison en pan de bois présente un discret décor de dards et d'oves, caractéristique de la Renaissance.**

Mais les maisons en pierre ne sont pas absentes. Elles présentent le plus souvent les mêmes caractéristiques que celles en pan de bois, comme au **17 rue Bourbonnoux** (1).

Quelques maisons plus tardives, bâties après l'incendie de la place Gordaine en 1545, présentent des façades de style Renaissance (**rue Jean Girard et 3, 5 et 9 rue Bourbonnoux** (1)).



**Aux 3 et 5 rue Bourbonnoux, les baies du rez-de-chaussée sont encadrées de fins pilastres ioniques.**

### **L'Hôtel des Échevins (1492) 16**

Après l'incendie, Charles VIII libère la ville de nombreuses charges pour aider à la reconstruction. La municipalité, renforcée, fait bâtir un Hôtel de Ville le long du rempart antique. Le maître-maçon Jean Benoit conçoit un bâtiment de plan rectangulaire, dont les étages sont desservis par un escalier en vis placé dans une tour plaquée sur la façade. Le décor porte une symbolique précise témoignant des aspirations sociales et des ambitions de l'élite urbaine : dans les arcs en accolade de l'escalier, les chardons, utilisés pour le cardage des draps, évoquent l'élevage et le commerce des textiles, tandis que les hommes armés rappellent le rôle de la ville en matière de défense. La cheminée de la grande salle présente moutons, fleurs de lys et bergers tenant les armoiries de la ville. Le tympan de la porte voisine est une allégorie de la municipalité protégeant les habitants et les préservant de la discorde :

dans une cabane, une bergère file la laine près de ses moutons parqués dans un enclos. Au-dessus, un dragon, à droite, deux hommes se battant. L'aile en retour est ajoutée au XVII<sup>e</sup> siècle.



**Le tympan de la porte de la grande salle porte un décor flamboyant de grande qualité.**

### **L'église Notre-Dame**

(anc. Saint-Pierre-le-Marché, début XVI<sup>e</sup> siècle) 9

Après l'incendie de 1487, il ne subsiste de l'église qu'une partie des murs et la nef nord. Elle est reconstruite au début du XVI<sup>e</sup> siècle, selon un plan irrégulier imposé par le tracé des rues. La tour-clocher n'est rebâtie qu'en 1525. Au-dessus de l'entrée sud, le couronnement d'ordre ionique date probablement des années 1550. À l'intérieur, dans la chapelle nord, la verrière de saint Jean-Baptiste, seule datant de la reconstruction, est aussi

l'unique vitrail berruyer de la période de transition XV<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> siècle. Le bénitier en marbre blanc fleurdelysé provenant d'une ancienne fontaine porte la date de 1507 et une sentence du Roman de la Rose : « Tout se passe et rien ne dure ni ferme chose tant soit dure ».

**Deux scènes du vitrail de saint Jean-Baptiste : Salomé recevant la tête de Jean-Baptiste sur un plateau puis la présentant à sa mère Hérodiade.**



Deux grands chantiers vont marquer les années 1506-1530 et attirer de nombreux artistes de renom : la reconstruction de la tour nord de la cathédrale Saint-Étienne et la construction du nouvel Hôtel-Dieu.

### La tour nord de la cathédrale Saint-Étienne (1508-1536)

Le 31 décembre 1506, celle-ci s'effondre en entraînant les portails dédiés à saint Guillaume et à la Vierge. Les travaux démarrent en 1508 : on corrige les défauts structurels à l'origine de la catastrophe, on répare le portail de la Vierge en associant éléments anciens et nouveaux, et on recrée le portail de saint Guillaume et les arcatures du soubassement ; dans ce dernier cas, on remplace le cycle de la Genèse par un cycle marial et christologique.



Le Christ devant Ponce Pilate.

Les portails et leurs 400 sculptures sont terminés en 1515. Les sommes considérables allouées au chapitre expliquent cette rapidité d'exécution comme la qualité de la réalisation. De 1510 à 1515, 135 maçons et autant de manœuvres passeront sur le chantier.

Les architectes d'exécution sont Jean Cheneau et Colin Biart, qui a travaillé à Amboise, Gaillon et Blois. Guillaume Pelvoysin se chargera des parties hautes de la tour. Les principales sculptures sont l'œuvre d'artistes reconnus : Marsault Paule, Nicolas Poyson, Guillemin d'Estrées, Pierre Biart, neveu de Colin...

Le répertoire encore gothique est associé à de discrets éléments du répertoire « à l'Antique », caractéristiques de la Première Renaissance : voûte en coquille, ornements en S, frises d'oves, ouvertures en plein cintre...



Détail des écoinçons du portail nord de la cathédrale ; on remarque le mélange des styles gothique et Renaissance dans la sculpture des dais.



La Porte de l'Officialité, sous le portail sud de la cathédrale.

En marge de ce chantier, l'**Officialité**, tribunal ecclésiastique qui jouxtait la cathédrale est reconstruite en 1517. Sous le porche sud, subsiste l'encadrement de la porte qui y donnait accès. S'y développe un riche décor caractéristique de la Première Renaissance : encadrement de pilastres cannelés couronnés de chapiteaux animés d'oiseaux fantastiques, linteau orné de griffons et de motifs végétaux en très bas relief, surmonté d'une coquille qui devait, à l'origine, contenir un blason.



Le tympan du portail de saint Guillaume évoque, sur trois registres, des scènes réelles ou légendaires de la vie de l'archevêque à l'origine de la cathédrale gothique.

Jeanne de Valois (1464-1505), fille de Louis XI et épouse répudiée de Louis XII, s'installe à Bourges en 1499, en tant que duchesse de Berry. Pendant les sept ans de son administration, elle va s'efforcer d'en assainir les finances et participer au financement de chantiers de reconstruction. Elle va également apporter son appui à la fondation du collège Sainte-Marie, créé pour pallier à l'absence d'un véritable enseignement secondaire et former un clergé assidu et instruit. L'établissement sera repris par les Jésuites.

Elle crée enfin l'ordre et le **couvent de l'Annonciade** 2, construit près du Palais Royal. De l'ensemble conventuel, subsistent quelques ves-

tiges, en particulier le bâtiment au sud de l'église, commandé en 1513 par Charlotte de Bourbon à Guillaume Pelvoysin, avec ses hauts pignons, et le corps de cheminée visible à l'extérieur et conservé à l'étage.

La chapelle est une simple nef terminée par un chevet à trois pans, d'un style très dépouillé. Au-dessus de la porte de l'entrée des laïcs, les initiales des dix vertus de la Vierge rappellent les fondements de la règle des Annonciades : Prudence, Pureté, Humilité, Vérité, Louange, Obéissance, Pauvreté, Patience, Piété, Lance de l'affliction.

Dans l'église, se trouve encore le gisant de Jeanne de France, exécuté par le sculpteur Cox dans les années

1710. Le grand portail de style classique date de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.



Portrait de Jeanne de Valois (Musée du Berry).

### L'Hôtel-Dieu (1510-1527) 7

Après 1487, l'Hôtel-Dieu quitte le chevet de la cathédrale pour le faubourg Saint-Sulpice.

Le projet est conçu par Colin Biart et le maître-maçon Philippon Boulot. Les travaux de sculpture sont vraisemblablement dirigés par Marsault Paule sur les « patrons » du peintre Guillaume Dayda.

La structure et la composition se réfèrent à la tradition hospitalière médiévale : chapelle, salle des malades et cuisine sont placées en enfilade, pour répondre aux exigences de la vie communautaire et rendre l'autel visible de tous les malades.

Le chevet de la chapelle, rue Gambon, le décor extérieur de la salle des malades et la porte dans la cour, destinée aux religieuses desservant l'Hôtel-Dieu, portent de riches décors flamboyants. En revanche, la porte sur la cour destinée aux laïcs et le portail sur la rue, plus tardifs (1533),

sont de style Renaissance : la première est encadrée de pilastres à fûts plats surmontés de chapiteaux ioniques et d'une inscription sur le linteau : *Deum Time serva mendata Pauperes sustine* (Crains Dieu, Garde ses Commandements, Secours les Pauvres).

Le second présente une porte en plein cintre ornée d'un cordon de perles et encadrée de pilastres

ioniques sur lesquels sont figurés les instruments de la Passion. Deux ailes ont été ajoutées au XVII<sup>e</sup> siècle.

**L'enfilade des trois bâtiments de l'Hôtel-Dieu est bien visible depuis la rue Gambon.**



En 1463, Louis XI crée dans sa ville natale une université à cinq facultés : théologie, droit canon, droit romain, médecine et arts. Elle s'installe dans le couvent des Jacobins, rue Moyenne, qui en est le siège pendant une soixantaine d'années.

En 1517, face à la désorganisation des enseignements, la Ville demande son aide à la nouvelle duchesse de Berry. C'est ainsi qu'en 1529, arrive à Bourges le milanais André Alciat, juriste, philologue et historien. C'est dans les locaux de l'ancien Hôtel-Dieu, au chevet de la cathédrale, où les facultés de droit ont été transférées l'année précédente, qu'Alciat développe, pendant les cinq années suivantes, une nouvelle manière de commenter et d'enseigner le droit, le *mos gallicus*, basée sur l'étude de textes juridiques à partir d'une analyse historique et philologique. À partir de cette date, de nombreux professeurs illustres parmi lesquels Le Douarren, Baron, Hotman et surtout Cujas, le plus grand jurisconsulte de son temps, vont enseigner à Bourges et perfectionner le *mos gallicus*.



Portrait d'André Alciat (Musée du Berry).

L'« École en grec » n'est pas en reste : l'helléniste allemand Melchior Wolmar enseigne de 1530 à 1535. Lui succède jusqu'en 1546 Jacques Amyot, traducteur de Plutarque. Bourges devient alors une capitale intellectuelle, principal centre de l'humanisme juridique, attirant des étudiants de toute l'Europe : Allemagne, Pays-bas, Danemark, Pologne, Suisse, Autriche, Écosse...

Dans un contexte intellectuel propice à la réflexion théologique, ce milieu universitaire, cosmopolite, et son entourage sont ouverts aux idées de la Réforme.

C'est ainsi que Jean Calvin, venu à Bourges en 1529 pour y suivre les cours d'Alciat, y rencontre Melchior Wolmar, luthérien, et son élève Théodore de Bèze, qui sera ensuite son collaborateur puis son successeur à Genève.

L'Université génère de l'activité intellectuelle, mais aussi économique, notamment avec la présence des nombreux étudiants qu'il faut héberger, les imprimeurs et libraires... Elle génère aussi des fonctions et des revenus annexes pour les notables.



Médaille apposée rue Calvin en 2009.

## Marguerite d'Angoulême, duchesse de Berry et reine de Navarre (1492-1549)

Sœur de François I<sup>er</sup>, Marguerite d'Angoulême reçoit de son frère l'apanage du Berry en 1517. Elle ne réside que très peu de temps dans son duché, mais elle confie les charges à des berrichons (les Bigot, Bochetel, Chambellan...) et suit de près les affaires locales. Savante femme de lettres, chrétienne fervente et tolérante, elle participe aux débats qui traversent son époque. Veuve, elle épouse en 1527 Henri d'Albret, roi de Navarre. À partir de 1540, elle réside à Pau et à Nérac, où elle anime une cour lettrée accueillante aux exilés et opprimés.

Marguerite d'Angoulême (Musée Condé, Chantilly).





Détail des bas-reliefs du portail de la cour basse de l'Hôtel Lallemant : grottesques, ornements végétaux et géométriques...

Commerçants, notaires, officiers royaux forment une élite qui se fait bâtir des demeures urbaines à l'image de sa réussite sociale, mais qui traduit également l'évolution de leurs goûts esthétiques. Si plusieurs de ces demeures ont disparu lors des réaménagements du XIX<sup>e</sup> siècle, d'autres sont encore visibles aujourd'hui.

## Les prémices

L'incendie n'a pas épargné les notables berruyers, qui sont amenés, eux aussi à reconstruire leurs demeures urbaines. C'est le cas d'Ursin de Sauzay, échevin de la ville qui, entre 1488 et 1489, se fait construire une imposante bâtisse en pan de bois, dite **Maison de la Reine Blanche** 8, abondamment décorée de sculptures.



Moine joufflu ornant la façade de la maison de la Reine blanche.

C'est également le cas de **Bienaymé Georges** 22 qui, en 1494, rebâtit sa demeure rue Bourbonnoux. Si la façade sur la rue a été refaite après un incendie au XIX<sup>e</sup> siècle, celle sur la cour est largement conservée. La qualité de la construction et des ornements illustre l'aisance de son propriétaire : sur les quatre fenêtres, se déploie un élégant décor de la Renaissance avec ses linteaux ornés de moulures en anse de panier, mais encore d'esprit gothique, où se côtoient choux frisés, colonnettes prismatiques, accolades, personnages formant culots.

Façade arrière de la maison de Bienaymé Georges.

## La Première Renaissance

Certaines de ces demeures prestigieuses conservent leur alignement sur la rue. Ainsi, la **maison d'Étienne Jaupitre (1514-1516)** 10, riche négociant en drap ne se distingue des constructions voisines en pan de bois que par sa large façade en pierre. Son pignon à ramperolles et l'ornementation sont encore de facture gothique. Elle présente aussi la particularité de s'adapter à l'alignement en biais de la rue, et pour améliorer l'éclairage, les ébrasements des ouvertures sont obliques. Les arcades du rez-de-chaussée ouvrent sur la boutique, tandis que la porte d'entrée monumentale rappelle le statut social du propriétaire. Le vantail en bois est d'inspiration Renaissance. Deux cheminées monumentales sont conservées. Les bâtiments à l'arrière, partiellement en pan de bois, sont visibles rue Cambournac.

La maison d'Étienne Jaupitre voisine d'autres maisons imposantes, mais en pan de bois.



## La Première Renaissance

La demeure la plus célèbre de cette époque est sans conteste **l'Hôtel Lallemant (1495-1515)** 13.

Construit par les Lallemant, riches notables et humanistes berruyers, c'est un remarquable exemple d'hôtel entre cour et jardin de la Première Renaissance.

Dans la cour haute, un petit bâtiment sur rue se distingue par sa tourelle d'escalier richement décorée. On entrait dans le logis principal par la galerie, pour gagner la salle, puis l'escalier principal desservait les trois appartements. Une dernière salle au premier étage est un ajout plus tardif.

**Détail du plafond du cabinet-oratoire de l'Hôtel Lallemant.**



### Cour haute de l'Hôtel Lallemant.

Le passage voûté, au centre, permettait de rejoindre la cour basse et les pièces de service.

Le cabinet-oratoire est la pièce la plus célèbre. Les trente caissons du plafond alternent *putti* jouant et emblèmes à l'interprétation complexe. Dans la pièce voisine, le porc-épic et l'hermine, emblèmes de Louis XII et Anne de Bretagne, ornent la cheminée. Sur les façades, le décor se concentre sur des parties précises : baies, portes, travée centrale du bâtiment. La variété et la qualité des décors sont remarquables, associant éléments gothiques et Renaissance, datables du règne de Louis XII. Si les sculptures sont attribuables à des artistes français, les trois médaillons en terre cuite conservés sur les dix-neuf d'origine, peuvent être l'œuvre d'Antoine Juste, italien présent à Bourges en 1506.

Conçu pour le marchand florentin Durant Salvi, **l'Hôtel Cujas (1508-1515)** 6 est le seul exemple berruyer d'architecture brique et pierre, rappelant l'aile Louis XII au château de Blois. Cette technique permet une polychromie subtile de treillis losangés, soulignée par le recours ponctuel à la

## Les médaillons

Les médaillons ornant les façades des hôtels urbains du XVI<sup>e</sup> siècle sont des motifs très en vogue. Ils se réfèrent à deux sources antiques : les monnaies romaines et l'*imago clipeata* (image dans un bouclier) que l'on rencontrait sur des reliefs antiques. De celles-ci découlent les formes des médaillons : tête ou buste de profil, de face ou de trois quarts, relief plus ou moins accentué. L'exemple des hommes illustres de l'Antiquité devenant une référence littéraire et artistique, ils reprennent les figures d'empereurs romains, de divinités païennes ou



**Première cour de l'Hôtel Cujas.**

Pierre blanche. Dans la première cour, le dialogue des styles est constant : culs-de-lampe et feuilles de chou gothiques, motifs Renaissance et médaillons figurant empereurs et héros de la Rome antique... Le décor des lucarnes en est une bonne illustration. L'hôtel est également remarquable par la complexité des circulations internes. Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, il sera successivement la résidence berruyère de Guillaume Bochetel et de Jacques Cujas.

encore de personnages historiques ou légendaires.



**Médaille de l'Hôtel Cujas.**



## La Seconde Renaissance

Vingt ans plus tard, la référence au gothique a disparu de l'ornement des nouvelles constructions. On y retrouve davantage de références savantes aux traités d'architecture et l'influence des grands chantiers du Val de Loire. La superposition des ordres ioniques et corinthiens sur façade arrière de la **maison Jannequin** 5, place Berry, commandée par un échevin entre 1542 et 1550, en est un bon exemple.



Façade arrière de la maison Jannequin présentant une superposition d'ordres antiques.

Deux hôtels particuliers permettent d'observer cette évolution.

### L'Hôtel Bastard (début XVI<sup>e</sup> siècle, puis 1540) 17

Visible depuis l'impasse du Fourchaud, le corps de logis perpendiculaire à la rue est desservi par deux escaliers



hors-œuvre. Les portes et fenêtres de la tourelle de droite portent des décors de pilastres, chapiteaux et médaillons, plutôt caractéristiques des années 1540. Le portail d'entrée compte une porte piétonne couronnée d'un arc en anse de panier et une porte cochère cantonnée de pilastres et de chapiteaux, probablement réalisées lors de l'agrandissement.

### L'Hôtel Brunet (1520-1566) 20

est formé d'un corps de logis entre cour et jardin et d'une aile en retour sur la rue (les autres bâtiments datent du XVII<sup>e</sup> siècle). Les étages comptaient chacun un appartement avec chambre, cabinet et garde-robe, tandis que le rez-de-chaussée accueillait les pièces de service. L'aile était probablement une galerie, ouverte au rez-de-chaussée, fermée à l'étage.

Le portail, de la Première Renaissance, est surmonté d'un arc en anse de panier et encadré de pilastres surmontés de chapiteaux avec rinceaux, feuillages et figures. La tourelle d'escalier à comble en pavillon, présente un décor comparable. Ces ornements, assez sobres, comme les pilastres à décor de disques que l'on retrouve à Chambord ou Azay-le-Rideau, sont caractéristiques des années 1520.

L'aile en retour exalte aussi le rang et la culture du propriétaire, avec son décor reprenant la superposition des ordres antiques et la devise «Tirer à la rose, se garder des épines», dans un cartouche entouré d'une couronne de feuillages. L'étage côté rue est aveugle et animé par deux fausses fenêtres, conformément aux préceptes des traités d'architecture.

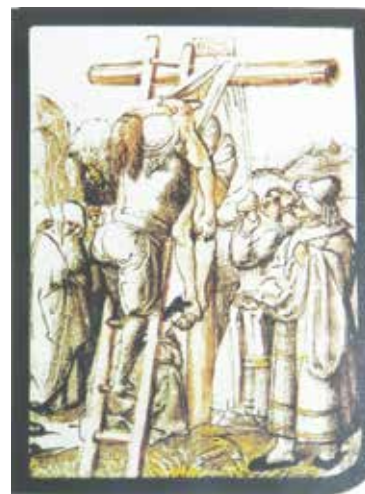
Cour et corps de logis de l'Hôtel Bastard.



L'Hôtel Brunet, vu de la rue Joyeuse.

## Vitrail civil

Maisons et hôtels urbains étaient souvent décorés de vitraux, aux sources d'inspiration diverses. Plusieurs sont réalisés à partir d'estampes. L'un des plus intéressants représente une **Déposition de croix** (Musée du Berry, inv. 865-294-1), fidèlement exécutée d'après la planche de la *Petite Passion* d'Albrecht Dürer, éditée en 1511 à Nuremberg, teintée de sanguine et de jaune d'argent.



Déposition de croix (Musée du Berry).

## ARTISTES ET MÉCÈNES

Depuis la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, Bourges attire les artistes étrangers agissant pour le compte de riches mécènes, comme Jean de Berry, Jacques Cœur ou Charles de France, frère de Louis XI.

Ce contexte permet également à des artistes berruyers de gagner en notoriété. Ainsi, à l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle, on compte au moins cinq ateliers d'enlumineurs, dont celui de Jean Colombe reste le plus célèbre, et plusieurs familles de peintres-verriers. Ils résident majoritairement autour de la rue Porte-Jaune.

Des artistes très en vue passent par Bourges, comme le peintre Jean Perréal, qui participe à l'organisation de l'entrée royale de Louis XII et Anne de Bretagne en 1506.

On a vu, avec les grands chantiers du début du XVI<sup>e</sup> siècle, l'importance de la commande publique sur l'ouverture artistique de la ville, et sur l'introduction des motifs « à l'Antique ».

Au cours de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les notables berruyers participent à la reconstruction de la ville, à titre privé ou au sein de la municipalité. Certains, comme la famille Lallemant, sont des humanistes et mécènes de premier plan.



Portrait des Lallemant figurant dans le vitrail de leur chapelle, dans l'église Saint-Bonnet.

**L'église Saint-Bonnet** 12 est un bon exemple de cette implication des commanditaires. Très endommagée par l'incendie de 1487, elle va être reconstruite à partir de 1513, sur un terrain acquis par Jean Lallemant le Jeune. Les travaux démarrent probablement d'après le projet de Guillaume Pelvoysin, selon un plan très simple. À partir de 1539, la fabrique fait appel aux propriétaires des chapelles pour qu'ils les embellissent. L'église est consacrée la même année, mais faute de moyens, elle ne sera achevée et dotée d'une façade qu'en 1933.

Quatre verrières, commandées par des mécènes, sont datées du XVI<sup>e</sup> siècle, dont trois attribuées à Jean Lécuyer : *La vie de saint Claude* (1544), dans le bas-côté sud, illustre l'éducation du saint, son sacre d'archevêque, son ordination (la scène se déroule dans un monastère) et sa mort, entouré de moines ; les instruments de la Passion figurent dans le tympan.



Le traitement du nuage en chef d'œuvre illustre la maîtrise technique de Jean Lécuyer.

*La vie et le martyr de saint Jean l'Évangéliste* (1533) : les différentes scènes représentent saint Jean plongé dans une chaudière d'huile bouillante à la Porte Latine, puis bénissant une femme enveloppée dans un linceul, la conversion d'Aristodème et en arrière-plan, la mort de saint Jean. Le tympan est composé d'éléments évoquant l'Apocalypse.

La mort de saint Claude ; détail de la verrière commandée par Laurence Fauconnier, paroissienne de Saint-Bonnet.





**Vitrail de la Résurrection, donné par Claude Fauconnier.**

Plus modestement, **l'église Saint-Pierre-le-Guillard (XIII<sup>e</sup> siècle) 4** possède quelques œuvres du XVI<sup>e</sup> siècle. La chapelle Saint-Denis, dans le bas-côté nord conserve plusieurs peintures : les symboles des quatre Évangélistes sous la voûte, une Annonciation presque illisible sur le mur de droite et une Mise au Tombeau en face. C'est dans cette chapelle que le juriste Jacques Cujas fut inhumé en 1590.

Dans la **cathédrale 1**, le mécénat des hommes d'Eglise, en particulier des chanoines, reste essentiel. Au XVI<sup>e</sup> siècle, des chapelles latérales sont dotées de nouvelles baies. Celle de la Chapelle de Bar (1517-1518) illustre la légende de saint Denis en seize petites scènes.

Deux verrières sont de Jean Lécuyer : celle de la chapelle Tullier (1532) figure le donateur et ses proches présentés par des saints à la Vierge à l'Enfant, dans un décor d'antiques, sous un concert d'anges musiciens. Celle de la chapelle Coppin (1530) évoque la vie de saint Laurent et de saint Étienne et les instruments de la Passion.

La verrière de *La Résurrection* (1551) se trouve dans le bas-côté nord. Dernière œuvre connue de Jean Lécuyer, c'est la seule où il use d'une composition unifiée, occupant toute la largeur de la fenêtre. Au premier plan, une grotte avec un ange positionné à l'entrée de cette dernière ainsi que des gardes avec les armes. Au-dessus de la grotte, le Christ, nimbé et auréolé, s'élève vers le ciel ; il tient dans sa main gauche la croix processionnelle et bénit de l'autre main les personnes présentes. Au même niveau, se tiennent de part et d'autre, Marie-Madeleine, Marie et la mère de Jacques et Salomé et les disciples d'Emmaüs. Dans les lobes, les douze apôtres assistent à l'Ascension du Christ. Dans la partie supérieure, on aperçoit les pieds du Christ dans un nuage, s'élevant accompagné d'anges.



**Mise au Tombeau figurant dans la chapelle Saint-Denis de l'église Saint-Pierre-le-Guillard.**

**Détail du vitrail de la chapelle Tullier : les donateurs sont présentés par saint Pierre à la Vierge à l'Enfant et à saint Jean-Baptiste.**



**La Mise au tombeau** (1525) en pierre polychrome placée dans l'église basse est offerte à la cathédrale par le chanoine Jacques Du Breuil. Elle est composée de dix personnages, dont la Vierge défaillante soutenue par saint Jean, Marie-Madeleine portant le pot à onguents et une troisième figure féminine s'approchant du groupe central. Nicomède et Joseph d'Arimathie soulèvent légèrement les deux extrémités du suaire sur lequel repose le corps du Christ.



Partie centrale de la Mise au Tombeau de la cathédrale.

Dans le même temps, une vie intellectuelle originale se développe autour d'officiers de chancellerie, d'étudiants, de financiers, médecins et clercs. Jacques Colin, abbé de Saint-Ambroix, est l'ami des frères du Bellay et de Guillaume Budé, traduit le *Courtisan* de Castiglione ; il confie l'éducation de ses neveux à Jacques Amyot.

Jacques Thiboust, secrétaire du roi et de la duchesse de Berry, contribue à la rédaction des nouvelles coutumes de la province (1539) et anime un cercle humaniste. Il couche par écrit une précieuse relation de la représentation dans la fosse des arènes de Bourges, d'avril à juin 1536, du *Triomphal Mystère des Actes des Apôtres* d'Arnoult Gréban.

Ils entretiennent des relations suivies avec Guillaume Bochetel, notaire et secrétaire d'État, traducteur d'Euripide et auteur du *Sacre et coronement de la Roïne* publié en 1531 par Geoffroy Tory...



Luca Penni - Vénus et l'Amour (Musée du Berry).

Son gendre est Claude II de l'Aubespine, futur secrétaire d'État d'Henri II et poète à ses heures. Ses enfants seront également instruits par Jacques Amyot. C'est très probablement pour son château de Breuilhameon (Castelnau, commune de Plou), que Guillaume Bochetel commande à Luca Penni (vers 1500-1556), élève de Raphaël qui a travaillé sur le chantier du château de Fontainebleau sous le règne de François I<sup>er</sup>, le tableau *Vénus et l'Amour*. Ce tableau, aujourd'hui présenté au musée du Berry, illustre bien le goût de ces notables et mécènes pour l'Antiquité.

On ne peut terminer ce panorama sans évoquer la figure de Geoffroy Tory (vers 1480-1533), premier imprimeur royal, auteur en 1529 du *Champfleury*, véritable manifeste de la réforme de l'orthographe et de la typographie. Né à Bourges, il mènera sa carrière d'éditeur, traducteur, libraire et imprimeur à Paris, mais restera toute sa vie attaché à sa ville natale. Il bénéficiera également des réseaux constitués par les notables berruyers présents à la Cour.

Jean Lécuyer ( - 1556)

Probablement d'origine parisienne, Jean Lécuyer arrive à Bourges vers 1520. Il va honorer tout au long de sa carrière des commandes de la municipalité et de mécènes privés : verrières de l'Hôtel-Dieu et vitrage de la nouvelle faculté de droit (disparus), entretien des vitraux de la cathédrale, vitraux de chapelles privées dans les églises Saint-Jean-des-Champs (disparue) et Saint-Bonnet. Jean Lécuyer est reconnu pour sa virtuosité technique, la monumentalité des personnages aux amples drapés et l'expression de calme qui trahit l'influence des compositions de Raphaël, probablement par l'observation d'estampes.



Détail du vitrail de la chapelle Coppin (1530)



Jacques Tortorel et Jean Perissin, *L'entreprise de Bourges en Berry découverte sur ceux de la religion le 21 de décembre 1569 (AD Cher)* ; la gravure évoque la tentative de reprise de la ville par les protestants, repoussée par la garnison royale.

En 1525, Bourges est une des six villes « luthériennes » citées par le Parlement de Paris. Après l'affaire des Placards (1534), les prêches continuant, des mesures répressives sont prises à Bourges et plusieurs personnes sont exécutées. Ainsi, l'ambiance de tolérance évolue et se tend de plus en plus.

La situation se dégrade encore en 1556 lors de la mise en place d'une Église Réformée, calquée sur l'organisation genevoise, jusqu'à l'affrontement entre catholiques et protestants en 1561. En mai 1562, les troupes de Montgomery occupent Bourges et saccagent les lieux de culte catholiques. L'armée royale, accompagnée du roi Charles IX et de sa mère Catherine de Médicis, reprend la ville le 1<sup>er</sup> septembre.

Bourges devient alors un centre anti-réformé très actif. Le 11 septembre 1572, en écho à la Saint-Barthélémy du 24 août, une trentaine de protestants sont assassinés et leurs biens pillés. Mais les troubles se poursuivent entre catholiques loyalistes et ligueurs. En 1589, la ville jure la Sainte Ligue et lui reste fidèle jusqu'en 1594.

La guerre civile aura eu, entre autres conséquences, de renouveler profondément les élites locales. Les familles protestantes vont massivement quitter Bourges, en particulier pour Genève.



Maison-boutique, 72 rue Mirebeau.

Durant cette période troublée, la construction est fortement ralentie. Outre la **maison-boutique du 72 rue Bourbonnoux (1560-1565)** ⑨, **la Maison Pastoureau (1565-1569)** ⑩ est une des très rares réalisations datables de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Bâti pour le marchand Bernard Pastoureau, le corps de logis sur la rue d'Auron élève son pignon sur près de 20 m.

C'est le parement en pierre de taille, plaqué sur la structure de tradition encore médiévale, qui fait l'intérêt de cette demeure. La façade est rythmée par les ordres toscan et ionique, et le premier niveau est animé par un bossage ornemental qui encadre les arcades des boutiques, contrastant avec la sobriété de l'étage. Ce décor se déploie sur les claveaux saillants un sur deux, évoquant une végétation stylisée. En observant bien, on peut y trouver sur l'un d'eux une petite plante et un escargot.

Cette maison atteste de la redécouverte de ce motif, rare dans le Berry alors que très fréquent dans toute la France. Elle illustre également l'avancée vers le classicisme et son ordonnance très soignée, tout en conservant des formes architecturales anciennes.



Maison Pastoureau, rue d'Auron - Détail des bossages un-sur-deux.

## Pour voir l'essentiel

- **Cathédrale Saint-Étienne**, place Etienne-Dolet 1
- **Couvent de l'Annonciade** (1504), 6bis av. du 95e de Ligne 2
- **Maison Pastoureau** (1565-1569), rues d'Auron/Fernault 3
- **Église Saint-Pierre**, rue des Trois-Bourses 4
- **Maison Jannequin** (1542-1550), place Berry 5
- **Hôtel Cujas** (1508-1515), 4 rue des Arènes, Musée du Berry 6
- **Hôtel-Dieu** (1510-1525), rue Gambon 7
- **Maison de la Reine Blanche** (1488-1489), 17-19 rue Gambon (commerce) 8
- **Église Notre-Dame** (début XVI<sup>e</sup> siècle), rue Notre-Dame 9
- **Maison Jaupitre** (1512-1516), rue Pelvoysin (agence bancaire) 10
- **Maisons de la rue Mirebeau et de la place Gordaine** 11
- **Église Saint-Bonnet** (1513-1539), place Saint-Bonnet 12
- **Hôtel Lallemand** (1495-1515), rue de l'Hôtel-Lallemand, musée des Arts décoratifs, 13
- **Maison de Guillaume Pelvoysin** (1513), rues de l'Hôtel-Lallemand/de La Grosse-Armée (commerce) 14
- Rue Edouard-Branly, **portail** au n°24 (1520 env.) 15 et **Hôtel des Échevins** (1490) 16
- **Hôtel Bastard** (début XVI<sup>e</sup> siècle-1540), 6 rue Porte-Jaune/ Impasse du Fourchaud 17 et **porte** (1520-1530), 1 rue de la Grosse-Armée 18

## L'architecture de la Seconde Renaissance (en partant de la cathédrale)

- **Maison-boutique** (1565-1570), 72 rue Bourbonnoux 19
- **Hôtel Brunet** (1510-1566), 22 rue Porte-Jaune 21
- **Maisons** (vers 1545), 3, 5 et 9 rue Bourbonnoux et rue Jean-Girard/ Place Gordaine 11
- **Hôtel Bastard** (début XVI<sup>e</sup> siècle-1540), 6 rue Porte-Jaune/ Impasse du Fourchaud 17
- **Portail** (milieu XVI<sup>e</sup> siècle), 4 rue Coursarlon 21
- **Maison Pastoureau** (1565-1569), rues d'Auron/Fernault 3
- **Maison Jannequin** (1542-1550), place Berry 5

## Artistes et mécènes

- **Cathédrale Saint-Étienne** 1
  - Portails de la Tour nord (1508-1515)
  - Vitraux de Jean Lécuyer (1530-1532)
  - Mise au tombeau (1525) 20
- **Maison de Bienaymé Georges** (1494), Promenade des Remparts/ Passage George-Sand 22
- **Hôtel Lallemand** (1495-1515), rue de l'Hôtel-Lallemand, musée des Arts décoratifs 13
- **Église Saint-Bonnet**, place Saint-Bonnet 12
  - Vitraux de Jean Lécuyer (1533-1551)
- **Hôtel-Dieu** (1510-1525), rue Gambon 7
- **Hôtel Cujas** (1508-1515), 4 rue des Arènes, Musée du Berry 6

- Ouvert à la visite
- Ouvert ponctuellement ou partiellement à la visite
- Visible uniquement de l'extérieur

— Pour voir l'essentiel

— L'architecture de la Seconde Renaissance

— Artistes et mécènes



**Textes :**  
Anna MOIRIN, Service du Patrimoine

**Crédits photo :**  
Service du Patrimoine, sauf mention particulière

## Laissez-vous conter Bourges, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Bourges et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions.

## Le service d'animation du Patrimoine...

...qui coordonne les initiatives de Bourges, Ville d'Art et d'Histoire, a conçu cette brochure. Il propose toute l'année des animations pour les berruyers et le jeune public. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

## Renseignements, réservations

Service du Patrimoine  
12 place Etienne Dolet  
18000 BOURGES  
patrimoine@ville-bourges.fr  
www.ville-bourges.fr

« Ainsi Pantagruel vint à Bourges  
où estudia bien long temps et  
profita beaucoup en la faculté  
des loix »

Rabelais, *Pantagruel*, chap. 5



## Bourges appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Générale des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 183 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

## A proximité,

Blois, Chinon, La Charité-sur-Loire, Loches, Moulins, Nevers, Orléans, Tours, Vendôme, Le Pays Loire Touraine, Le Pays Loire Val d'Aubois et le Pays de la Vallée du Cher et du Romorantinais bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.



**BOURGES**  
*aime la culture !*

